

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 109

Artikel: Poignée d'histoires
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257523>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cation facile par l'adjonction d'une potion. Le choix est possible entre les formules suivantes, recommandées par un de nos confrères les plus distingués et qui nous ont personnellement donné les meilleurs résultats.

Sirop diacode	60 gr.
Sirop de belladone	20 gr.
Eau de laurier cerise	20 gr.
Eau de tilleul	50 gr.

ou bien encore si l'on préfère :

Sirop de morphine	30 gr.
Teinture de belladone	20 gouttes
Eau de fleur d'oranger	20 gr.
Eau de laitue	100 gr.

On prendra une cuillerée à soupe toutes les trois heures.

Pour les enfants, nous recommandons de préférence d'administrer toutes les deux heures une cuillerée à café de la potion suivante :

Alcoolature de racines d'aconit 10 gouttes. Teinture de belladone 15 gouttes.

* * *

Les gens frileux qui ont coutume de chauffer leur lit en y plaçant une bouillotte d'eau bouillante, connaissent le désagrément de ce moyen. Toutes les cruches ne ferment pas aussi hermétiquement qu'il le faudrait ; il en résulte fréquemment que l'eau filtre, et mouille les draps d'abord, et le dormeur ensuite.

Ils éviteraient cela en employant un sachet de sable ou de son qui donne une chaleur plus douce, plus agréable et qui se conserve bien davantage. Vous remplissez un petit sac de flanelle de la grandeur voulue de sable fin propre et sec. Une fois la poche cousue à petits points, vous recouvrez d'une étoffe en laine ou en coton. Le chauffage du sachet s'obtient en peu d'instants en le passant au four ou en le déposant sur le fourneau.

* * *

Voici la raison où les lampes sont d'usage courant, nous allons dire quelques mots de celles destinées au brûlage du pétrole qu'on emploie le plus ordinairement.

Quand une de ces lampes est sale à l'intérieur, on peut facilement la nettoyer avec de la lessive chaude, mais il faudra avoir soin de la faire égoutter parfaitement, puis sécher au soleil ou devant le feu. On ne versera de pétrole que lorsque le réservoir sera parfaitement sec.

Vent-on donner une plus grande clarté ? Il n'y a qu'à mettre dans le réservoir rempli une boule de naphaline. La lumière sera sensiblement plus vive.

Rien n'est plus désagréable que le suintement du pétrole à travers les parois de la lampe. Nous allons indiquer la formule d'une colle, inventée par le docteur Rinkhard pour remédier à cet inconvénient.

On fait un mélange en parties égales de glycérine et de gélatine, et on l'applique chaud sur les parois intérieures du réservoir. Cet enduit en refroidissant, prend l'aspect du caoutchouc dont il possède les propriétés élastiques et imperméables. Il est facile d'étendre également et parfaitement le mélange ; il suffit de remuer la lampe en tous sens, l'adhérence se fera sans peine.

Disons un mot en passant, des verres de lampe et de leur entretien. Recommandons tout d'abord de les nettoyer chaque jour avec un chiffon sec ; s'ils sont encrassés par suite de négligence, il suffira de les tremper dans de l'eau chaude contenant quel-

ques cristaux de soude, mais il faudra les retirer avant l'ébullition. Si certaines taches persistent encore, vous les ferez disparaître en les frottant avec un linge imbibé d'alcool ou de savon blanc d'Espagne ou de tripoli-fin.

Les verres de lampe cassent parfois à la suite d'un courant d'air, d'un changement brusque de température, etc... C'est qu'ils ont été insuffisamment recuits.

Pour les rendre absolument incassables, il suffit de les placer dans un vase allant au feu, et rempli d'eau froide qu'on posera sur un feu doux et on le laissera jusqu'à ce qu'il soit en pleine ébullition. Le verre ne sera plus exposé aux felures causées par la chaleur.

Poignée d'histoires

Une étrange aventure

On écrit de Varsovie que le célèbre pianiste Mark Hambourg, fut dans cette ville le héros d'une étrange aventure. Etant un soir en promenade dans la ville, il fut attiré, sur la nouvelle que sa femme l'appelait d'urgence, à l'hôtel, dans une petite rue, et saisi par des hommes masqués qui l'entraînèrent dans une cave aménagée en appartement. Là, se trouvaient trois hommes qui lui déclarèrent être les membres du comité d'une puissante association révolutionnaire et désirer entendre un peu de musique avant de prendre les plus graves résolutions.

Mark Hambourg s'installa devant un piano à queue, excellent, paraît-il, et joua les meilleurs morceaux de son répertoire. Après quoi il fut remis en liberté. Le lendemain soir, il donnait un concert et il eut l'impression que la salle était pleine de révolutionnaires qui le remerciaient d'avoir été agréable à leurs chefs, car il fut rappelé 26 fois.

Un mystérieux squelette

En déboisant une sapinière, la semaine dernière, M. Fromont, cultivateur au Tertre-Rouge, mettait au jour un squelette. L'enquête n'aboutit pas à établir quels pouvaient être ces restes.

Le récit fait par un vieillard à son lit de mort vient enfin de faire connaître la vérité. Dans les jours qui suivirent la prise du Mans par les Prussiens, un uhlan égaré demanda son chemin à un paysan. Celui-ci proposa au soldat d'être son guide, ce qui fut accepté. En route, profitant de la solitude, le paysan se jeta sur le soldat, et le tua. Ensuite, il lui enleva son équipement et son uniforme, qu'il détruisit en les brûlant ; puis il enterra le cadavre, complètement nu.

Les restes de l'Allemand, découverts trente sept ans plus tard, ont été inhumés au cimetière de Pontillieu.

Les mariages de Plougastel

D'après une vieille tradition, jalousement conservée au pays breton, tous les mariages de l'année se célèbrent le même jour, à la même heure et le même clocher dans la même contrée de Plougastel.

Cette pittoresque cérémonie s'est déroulée, l'autre matin, autour du vieux calvaire séculaire, bien connu des touristes. Il n'y avait pas moins de seize couples agenouillés devant le maître autel, où officiait le curé du village.

Les mariés avaient le costume traditionnel, si souvent décrit par les poètes et croqué par les peintres : veste courte, violette, rouge ou jaune en soie, large ceinture de laine écarlate, culotte aux couleurs voyantes. Mais c'est surtout dans la toilette des dames que la fantaisie bretonne apparaît dans toute son originalité.

Le jour du mariage, elles arborent les plus invraisemblables sur des accoutrements dont le modèle est depuis longtemps perdu par la mode féminine.

A la sortie de l'église, autour de laquelle la foule des paysans s'est massée, retentissent les sonneries des binious et des bombardes, pendant que, dans les fermes d'alentour, d'immenses tables se dressent, où des milliers de convives viendront tout à l'heure s'asseoir en d'interminables festins.

Il ne faudrait pas croire, du reste, que les paysans seuls obéissent à la tradition matrimoniale du pays pour la cérémonie en commun. On relève, en effet, sur la liste des mariages, des noms distingués. Des cultivateurs et des marins surtout forment le reste du contingent.

Les bandits espagnols

Il y a quelques temps, on annonçait officiellement que la garde civile avait tué le fameux bandit Pernalès, dans le village de Villaderbe, province de Jaen. Plus audacieux encore qu'Erraisouli, Pernalès tenait en haleine, depuis des mois et des mois, avec trois ou quatre comparses, près de neuf cents hommes de la garde civile (le double de ce que l'Espagne a envoyé de troupes à Casablanca), concentrés pour sa poursuite dans les provinces de Cordoue, Jaen, Grenade, Séville et Malaga, qu'il parcourait en tous sens dans de folles randonnées.

Pour se défendre, il avait son rifle américain de douze coups ; pour explorer l'horizon, une longue vue marine ; pour fuir, son fringant coursier andalou, et pour l'avertir ou pour le cacher, toute une armée d'espions et d'auxiliaires. Mais c'est surtout à son propre sang froid et à sa ruse qu'il devait une pareille impunité.

Ce bandit était devenu le personnage le plus populaire d'Espagne, plus populaire que les matadors en renom. Ce qui est tout dire, et presque chaque jour ses exploits défrayaient la chronique ou provoquaient un débat aux Cortès.

Mais la mort de Pernalès n'a pas porté le dernier coup au banditisme en Andalousie.

On a signalé l'apparition récente, dans la province de Cordoue, d'une nouvelle bande dirigée par un nommé Rebéca. Aussi le gouvernement, décidé à en finir, a-t-il eu recours à une mesure radicale. Sur les 900 gardes civils qui avaient été concentrés pour la poursuite de Pernalès, il en a envoyé 400, sous les ordres d'un capitaine, à Estepa, petite ville de la province de Séville, qui a été de tout temps le foyer du banditisme, la patrie de « Niville », Pernalès et la plupart de leurs congénères, qui trouvaient là une infinité d'auxiliaires et de récepteurs et un refuge assuré. Les 400 gardes civils ont été répartis deux par deux chez tous les habitants suspects, et l'on espère ainsi priver les bandits de leur aide. C'est, en somme, le procédé historique employé jadis par les Anglais pour réduire les clans d'Ecosse, en logeant les soldats chez l'habitant pour le surveiller.



Editeur-imprimeur, G. MORITZ, gérant.